

A watercolor illustration of a girl in a blue dress and red shoes dancing in a field at night. A large, full moon hangs in the sky, and a tree with yellow leaves is on the left. A small blue owl sits on a branch. The scene is bathed in a soft, ethereal light from the moon.

La
petite fille
qui dansait
avec la
lune

Isabelle
Houdry

Isabelle Houdry

La petite fille qui
dansait avec la lune

© Isabelle Houdry, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5771-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration : Céline Redoutez
Conception graphique : Michaël Desnoyelles
Photo : Léo Desnoyelles

I

Elle choyait particulièrement ces minutes exquises du réveil lorsque la lumière extérieure se glissant à travers les persiennes chatouillait son visage endormi. Nanette ouvrait à moitié un œil puis le refermait immédiatement, enfouissant sa tête sous les draps chauds et désordonnés qui avaient enveloppé sa nuit. Dans sa quatre-vingt-dixième année, toujours aussi friande de ce rituel, elle sentait son souffle tiède emplir la petite cavité qu'elle s'était créée. Bien à l'abri, elle goûtait un moment serein, ses rhumatismes la laissant en paix. Tranquillement, ses mains caressaient la peau plissée de son ventre qui avait porté ses deux enfants, ses pensées dorlotant leur corps de nouveau-né qu'elle avait entouré de tout l'amour qu'elle éprouvait pour eux. Ils étaient bien grands maintenant. Elle les voyait peu, mais n'était pas triste, au contraire ! Ils paraissaient heureux – tout ce qui comptait pour elle. Elle ne voulait en aucune façon les envahir et quand ils venaient lui rendre visite, elle vivait la joie d'une fête permanente !

Puis, Nanette commençait à bâiller, à étirer ses membres noueux, souvent gênée par une crampe agaçant son mollet droit. Sortant la tête de son antre, la fraîcheur surprenait ses sens engourdis. Alors, replongeant sous les draps froissés, elle s'allouait encore cinq minutes de torpeur. Aucune obligation urgente, aucun rendez-vous de prévu, ces prolongations étaient un véritable délice ! Elle s'assoupissait de nouveau, son esprit se promenant dans un champ brumeux d'où elle percevait un bruit sourd... Les gargouillis de son estomac ainsi qu'une forte envie d'uriner la forçaient à se lever. Elle quittait à regret son lit douillet, chaussait ses mules et traînait les pieds jusqu'aux toilettes. Depuis trois semaines – les escaliers fatiguant sa hanche endolorie – elle s'était installée au rez-de-chaussée dans une pièce ayant fait office de bureau.

Son deuxième rituel se déroulait autour du café. Elle mettait la mouture dans le filtre, s'asseyait à côté de la cafetière, observait le liquide couler. Effet apaisant, comme sa vieille tasse, sincère amie ébréchée, offerte par son mari à leur premier anniversaire de mariage. Les fleurs peintes avaient été noyées par les multiples lavages. Ses enfants lui en avaient bien acheté plusieurs, plus belles

les unes que les autres, mais dès qu'ils avaient le dos tourné, elle la reprenait, en palpait son contour, la texture de sa porcelaine usée par les ans. Fidèle, elle ne délaissait pas ses amies ! Le parfum qui flottait dans la pièce apportait à ses narines une première gorgée. Sur la terrasse, elle buvait son café brûlant. Les rayons d'un soleil encore fragile la faisaient frissonner sous sa chemise de nuit. L'arôme de ce liquide l'entraînait dans des contrées qu'elle n'avait explorées qu'en imagination.

Elle dressait ensuite la table pour le petit-déjeuner, ayant gardé le réflexe de mettre deux couverts – des années de vie commune ne s'effaçant pas du jour au lendemain. Ses enfants, choqués de constater qu'elle plaçait une seconde assiette, la croyaient en dépression ! Elle continuait juste sa vie de couple. À quoi bon faire le deuil de son conjoint décédé l'hiver dernier ? Elle le rejoindrait bientôt, alors... Les murs de leur maison conservaient son souvenir, elle sentait sa présence affectueuse. Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas les choses qu'elles n'existent pas ! N'ayant jamais été cartésienne, elle n'allait pas changer à son âge ! Nanette, tout en se délectant d'un porridge, garnissait l'assiette de son mari des copieux détails jalonnant son quotidien. La solitude ne lui pesait pas trop. Vivre lui avait appris l'essentiel : savourer l'instant présent ; ne plus se perdre dans un avenir qui, au fond, ne la concernait plus ; cultiver avec délicatesse la mémoire d'un passé riche et tumultueux !

Après avoir posé sa tasse dans l'évier – elle aurait le temps de la rincer plus tard – elle allait faire sa toilette. Elle ne se douchait pas tous les jours ; à son âge, enjamber le bac lui était pénible. Elle remplissait le lavabo d'une eau bien chaude et se frottait à l'aide d'un gant un peu rêche. C'était vivifiant ! Puis, elle enduisait son visage d'une crème épaisse dont la senteur fleurie nourrissait ses joues ridées, enfilait une robe confortable et se préparait à sortir. Elle attrapait son panier d'une main, sa canne de l'autre et avec un léger boitillement gagnait la rue. Elle se faisait l'effet d'une souris avançant à pas menus !

Vivant dans cette bourgade depuis de nombreuses années, elle en connaissait chaque recoin. La boulangerie, avec sa façade vieillot et sa porte qui tintait, était toujours au rendez-vous ainsi qu'un croissant bien croustillant et l'éternelle demi-baguette qu'elle ne pouvait s'empêcher de grignoter en chemin ! Les régimes, elle n'en avait cure, n'écoutant pas les conseils du médecin. Quelques mois en plus ou en moins, maintenant, quelle importance ! Du reste, elle ne passait plus chez le boucher. L'odeur des charcuteries et la vue de toutes ces

viandes étalées l'écœuraient. Elle préférait l'ancienne halle où les maraîchers proposaient leur récolte fraîchement cueillie du matin. Régaler des sens, elle sillonnait les allées, désignant les légumes ou les fruits qui se réjouiraient de finir dans son assiette. Elle avait ses habitudes et les vendeurs la saluaient, petite communauté chaleureuse où chacun se souciait de son prochain. Elle appréciait la gentillesse qui, d'une manière simple, touchait son cœur. Ce marché était son unique lieu de rencontres. Par ailleurs, elle n'avait qu'une amie, Solange, qu'elle invitait régulièrement. Participer aux activités du troisième âge ne lui disait rien, ennuyée d'avance par les « Dans ma jeunesse... ! De mon temps... ! Ah les gosses d'aujourd'hui... ! » Le bon temps, elle en profitait ici et maintenant, au soleil ou sous la pluie ! Peut-être n'était-elle pas très tolérante, mais tant pis ! Elle se suffisait à elle-même et chérissait par-dessus tout le silence, point commun qu'elle avait partagé avec son conjoint. Non pas qu'ils n'eussent plus rien à se raconter, mais ils parlaient modérément. Emplis d'affection et de respect l'un pour l'autre, ils passaient ensemble des heures paisibles.

Aux alentours de midi, ses jambes ayant besoin de repos, elle s'arrêtait sur un banc en face de l'école. Tableau si distrayant ! Les mamans attendaient : certaines bavardaient entre elles ; d'autres, adossées aux grilles, patientaient. Des cris aigus les avertissaient, puis une horde sauvage déboulait sur le trottoir en piaillant ! Ce petit monde se dispersait rapidement. Nanette avait repéré une enfant qui rentrait toujours seule. Elle aurait souhaité croiser son regard pour lui offrir un sourire, mais cette gamine à l'air triste marchait tête baissée, perdue dans ses pensées. Quand la fillette tournait au coin de la rue, Nanette se levait et, à son rythme, poursuivait sa route. En arrivant enfin devant le portillon, elle détaillait la maison qu'elle avait choisie avec son mari, une modeste bâtisse entourée de son jardin clos, un havre de paix à leur image...

Ce jour-là, à l'ombre de son tilleul, elle improvisa un repas – quelques feuilles de salade, une belle tomate, le reste d'un fromage de chèvre accompagné du morceau de baguette rescapé – et mangea doucement, dégustant chaque saveur au naturel. Pourquoi cacher les goûts avec des sauces compliquées ? La nature avait bien fait les choses et elle aimait la remercier. C'était si simple de dire merci. Ce sentiment de gratitude l'habitait entièrement. Fatiguée, elle s'accorda une longue sieste. Inutile de se bousculer, la journée était si calme. Elle vivait chaque seconde comme un moment sacré demandant à être célébré !

L'homme guettait dans l'ombre, tapi dans les plis du rideau. Il n'arrivait pas à évaluer depuis combien de temps il était là. Il attendait la petite fille, envoûté par sa fraîcheur et son naturel. Tout semblait chez elle d'une telle vérité comme si elle incarnait la vie sans les scrupules, les malaises, les calculs qui le torturaient, lui, en permanence. Il était attiré par ce corps juvénile, vierge de doute, qu'il croisait régulièrement. Chaque fois qu'il se trouvait en sa présence, il l'épiait sans qu'elle ne s'en rende compte. Entière dans tout ce qu'elle entreprenait, elle se mettait accroupie et, par ce mouvement, signifiait son entrée dans un autre univers – son univers – où les absurdités de l'Homme n'avaient pas de place. Observant une herbe folle qui tanguait à la brise du matin, elle se redressait et entamait une danse en accord total avec ces oscillations. Elle était l'herbe dans une grâce et une fluidité végétale qui le tenait en haleine et lui coupait le souffle, lui, si lourd, si mal dans cette peau qu'il traînait, subissait, sans joie ni compassion.

Lors d'une précédente visite, il l'avait vue s'agenouiller dans le chemin qui menait au verger. Il sirotait son café sur la terrasse et ce breuvage un peu amer lui signalait qu'il faisait encore partie des vivants. Ce genre de détail du quotidien le maintenait à flot. Là, en la contemplant – ses sens émoustillés par la chaleur du liquide coulant dans sa gorge – il avait été surpris de découvrir l'odorat, le goût, et des fourmillements avait chatouillé le bout de ses doigts. Cette enfant avait le don de lui transmettre ces instants de vie. Il avait tous les pouvoirs que ce monde pouvait proposer et pourtant se sentait inexistant. Patron respecté de la société qu'il avait fondée, les signes de la réussite pesaient malgré tout sur ses épaules sans lui procurer d'enthousiasme. Lorsqu'il pensait à elle, il la revoyait toujours là, dans cette allée, fixant attentivement quelque chose au sol. Une vibration enflammait ce petit être, son regard intense exaltait tout ce qu'elle effleurait. Elle le réanimait, le raccrochait à ce qui cherchait désespérément à s'enfuir. Un flux chaud se propageait en lui. Ces rares moments lui étaient devenus indispensables. Il se réveillait parfois, transpirant, haletant, obsédé par la même vision : des boucles châtain clair roulant sur une nuque frêle.